

la-caravelle

DOSSIER DE PRESSE

SAISON CULTURELLE

2019-2020

LE SYNDROME DU BANC DE TOUCHE

Léa Girardet et Julie Bertin

THÉÂTRE



La Caravelle - Mairie de Marcheprime - 3 avenue de La République 33380 MARCHEPRIME
www.la-caravelle-marcheprime.fr .05 57 71 16 35. culture@ville-marcheprime.fr
Ouvert le mardi de 14h à 18h, puis du mercredi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 18h.
Ouvert le samedi de 10h à 12h.



THÉÂTRE

Lundi 24 Janv 2020

20H30

Le syndrome du banc de touche

Léa Girardet



1H



À partir de 12 ans



La Caravelle, Marcheprime



Tarif C : 12€ - 9€ - 6€

De et avec : Léa Girardet

Mise en scène : Julie Bertin

Avec la participation de : Robin Causse

Création sonore : Lucas Lelièvre

Lumières : Thomas Costerg

Costumes : Floriane Gaudin

Vidéo : Pierre Nouvel

Regard chorégraphique : Bastien Lefèvre

Collaboration artistique : Gaia Singer

Diffusion : Séverine André Liebaut - SCENE 2 Diffusions

Production : FAB (Fabriqué à Belleville)

Co-production : Le grand chelem et ACMÉ Production

Avec le soutien : du Théâtre Paris-Villette, du festival Mises en capsules, du festival La lucarne, de So Foot et de Tatane

RÉSUMÉ DU SPECTACLE



Le syndrome du banc de touche

Le banc de touche est la salle d'attente des incertains, des timides, des maladroits, des sensibles, des trop sensibles, des douteux, des précaires, des suiveurs, des rêveurs...

Un sas de sécurité pour toute personne encline aux doutes et à la peur de l'échec.

Il y a 20 ans Aimé Jacquet gagnait la coupe du monde et Léa rêvait de devenir comédienne. Aujourd'hui, Aimé Jacquet est rentré dans l'histoire et Léa est restée sur la touche à l'image des footballeurs remplaçants. En proie à une crise de légitimité, la jeune femme décide de s'auto titulariser en suivant les pas de l'entraîneur de l'équipe de France.

LA BEAUTÉ DE L'ÉCHEC

Il s'agit ici de se demander quelle peut être la beauté de l'échec dans une société où la performance, la concurrence et la réussite nous sont données comme les seules lignes de conduite valable. Pourtant, il y a fort à parier que le succès se rencontre aussi en faisant l'expérience de l'échec... Le syndrome du banc de touche est une déclaration d'amour à "la lose" et à tous ces moments de doutes qui nous poussent chaque jour à devenir la personne qu'on devrait être.



LE BANC DE TOUCHE

«Ce projet part d'une expérience personnelle : le chômage qui a suivi mes années de formation en tant que comédienne. Très vite, un sentiment de mise à l'écart s'est installé dans mon quotidien, m'enfermant dans un cercle vicieux d'inactivité. J'ai fini par nommer ce sentiment en effectuant un parallèle avec les footballeurs remplaçants qui passent plus de temps à encourager leurs coéquipiers qu'à fouler la pelouse. Ce spectacle ne parle pas du métier de comédienne, c'est une porte d'entrée pour questionner le "banc de touche" au sens large du terme : cette exclusion sociale et ce sentiment d'illégitimité qui se mettent en place quand on ne travaille pas. J'ai découvert des parcours de grands sportifs dont le destin a basculé du jour au lendemain et d'autres dont la carrière n'a jamais décollé. Le football a contaminé mon texte et l'a éloigné du côté autobiographique du seul en scène. Ainsi, le sport et le théâtre sont devenus un seul combat et la thématique de mon projet m'est apparu : la persévérance face à l'échec.»

LA FIGURE D'AIMÉ JACQUET

Pour notre héroïne, l'entraîneur de l'équipe de France Aimé Jacquet est un repère de réussite : une sorte de "self-made" Stéphanois dont le parcours semé d'embûches et de déceptions lui servent de référence pour s'extirper de situations compliquées voire humiliantes. Beaucoup de journalistes ont critiqué Aimé Jacquet, peu croyaient en lui et pourtant...C'est cette détermination, cette résolution à croire en soi qui inspire le personnage principal. Ainsi, en prenant comme référence l'entraîneur de l'équipe de France et les valeurs du sport qui lui sont chères (comme le collectif, l'entraide et la persévérance) l'héroïne parvient à mettre en place sa propre titularisation et à s'extirper du banc de touche.

LA PAROLE CONFISQUÉE

Au fil du texte, l'héroïne est confrontée à des personnages dominants comme l'agent, la conseillère, la psychanalyste... L'échange est déséquilibré et se transforme inévitablement en un rapport de force. En tant que comédienne, elle dépend nécessairement du désir des autres et ce systématisme la pousse dans une zone de passivité. Ce schéma s'applique également aux sportifs de haut niveau qui dépendent des sélectionneurs, des marques, des médias voire même des supporters. L'indépendance et le positionnement personnel semblent compliqués dans ces deux domaines. Alors comment parvenir à retrouver une égalité dans ce rapport préétabli ? Comment réussir à inverser le schéma ? Et surtout, comment retrouver une parole qui jusqu'ici nous a été confisquée ? Bien souvent, la partition féminine au théâtre est cantonnée à la sphère de l'intime. Avec ce projet elle souhaite porter une parole moins attendue, en utilisant un sujet à priori typiquement masculin : le football.



LA PAROLE INTIME DU SPORTIF

En parallèle du parcours de notre héroïne, nous découvrons des histoires de footballeurs remplaçants. Ce n'est pas la parole officielle des conférences de presse que nous entendons mais bien la parole intime des joueurs professionnels (leurs pensées sur le banc, leurs doutes lors d'une interview...) Cette parole, proche de la confession, permet une identification non pas au sportif mais à l'humain. Le documentaire "Substitute" de Fred Poulet et Vikash Dhorasoo lors de la coupe du monde 2006 a été une source d'inspiration. On y découvre un joueur blessé qui tente de comprendre et d'accepter son statut de remplaçant.

LE FOOTBALL FÉMININ

Que ce soit dans le domaine du football, de l'entreprise, du théâtre ou encore de la politique : la femme doit très souvent s'imposer dans un milieu majoritairement masculin. L'année 2019 sera marquée par la prochaine coupe du monde féminine de football. Il reste cependant un véritable travail de sensibilisation pour susciter l'intérêt du public. Le football féminin a toujours été relayé sur le banc de touche d'un point de vue médiatique. Aussi, nous nous arrêtons dans la pièce sur la figure de Gigi, première gardienne de but du Football Club Féminin de Reims. Là encore, à force de ténacité et de détermination, cette joueuse a réussi à s'imposer en tant que footballeuse, dans un milieu et à une époque où il était particulièrement difficile de percer. Force est de constater qu'il faudra encore de nombreux matchs pour que ces femmes soient reconnues à la hauteur de leur talent.

UNE MÉMOIRE COLLECTIVE

«Au fil des entretiens réalisés, je me suis rendue compte de l'impact de la victoire de la France lors de la coupe du monde 1998 dans notre mémoire collective. Ce souvenir extrêmement joyeux a marqué la plupart des français. Ce 12 juillet 1998, il n'était plus question de ballon, d'arbitre ou de banc de touche, il était question de bonheur et de rassemblement. Chacun sait où il se trouvait le soir de la victoire et les vingt années qui se sont écoulées n'ont rien enlevé à l'émotion et au panache du troisième but d'Emmanuel Petit !»





LÉA GIRARDET

Après une licence de cinéma et une formation au conservatoire du Xe arrondissement de Paris, Léa intègre l'ENSATT en 2009. Elle se forme auprès de Christian Schiaretti, Alain Françon, Pierre Guillois et Arpad Schilling. En troisième année, elle dirige ses camarades de promotion dans une adaptation de «Festen» de Thomas Vinterberg puis s'essaye au seul en scène avec « Charlotte Corday » librement inspiré de textes se déroulant sous la révolution française.

À sa sortie d'école, Léa joue auprès de Lisa Wurmser, Sarah Blamont et Virginie Bienaimé. Elle participe également au stage « Emergence » et joue dans le court-métrage de Nicolas Maury. En 2017, elle assiste Elisa Ruschke et joue dans la pièce «La mère à boire » présenté lors du festival des Subsistances à Lyon. L'année suivante, Léa fonde sa compagnie « Le grand chelem » et se lance dans l'écriture d'un seul en scène autour de la figure d'Aimé Jacquet : «Le syndrome du banc de touche». Le spectacle, mis en scène par Julie Bertin, d'abord présenté au Festival Mises en capsules, est créé au théâtre de Belleville en septembre 2018 et se joue pendant trois mois.

Aujourd'hui, Léa joue dans le spectacle « Les petites reines » de Justine Heynemann et continue la tournée de son seul en scène en France et à l'étranger.





JULIE BERTIN



Après des études de philosophie à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, Julie Bertin entre à l'École du Studio d'Asnières en 2009 et intègre deux ans plus tard le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. En tant que comédienne, elle joue notamment dans *L'Héritier de village* de Marivaux mis en scène par Sandrine Anglade.

Elle débute comme metteuse en scène en adaptant librement *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind. Dès cette première expérience, la musique occupe une place majeure dans la conception et la réalisation de ses pièces.

En 2014, elle fonde aux côtés de Jade Herbulot la compagnie Le Birgit Ensemble. Elles signent ensemble l'écriture et la mise en scène de plusieurs spectacles : *Berliner Mauer: vestiges* en 2013, *Pour un prélude* en 2015, *Cabaret Europe* au printemps 2017, puis *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes* créés au 71^{ème} Festival d'Avignon en 2017, avec lesquels se clôt leur tétralogie intitulée "Europe, mon amour" autour du passage du XX^e au XXI^e siècle. Partageant le plaisir des grands plateaux et des pièces au souffle épique, elles poursuivent leur démarche d'écriture de plateau et de recherche sur l'Histoire récente, et travaillent désormais sur un nouveau cycle consacré à la Ve République française. L'hiver 2019, elles créent à la Comédie-Française *Les Oubliés* (Alger-Paris) et sont actuellement en cours d'écriture de leur prochaine pièce, *Roman(s) national* (titre provisoire), prévue pour l'automne 2020.

En parallèle de son travail au sein du Birgit Ensemble, Julie met en scène au Festival Lyncéus *Notre petite ville de B.* de Lucie Digout en juillet 2018 et *Le Syndrome du banc de touche*, écrit et interprété par Léa Girardet au Théâtre de Belleville l'automne dernier.